

À la Une | Le programme « Lubartworld »



À 80 kilomètres de la frontière ukrainienne, la petite ville polonaise de Lubartów multiplie les initiatives pour accueillir les réfugiés qui s'y pressent. Depuis un mois, la région de Lublin s'est transformée en immense centre d'accueil : des centaines de milliers de personnes y transitent. [L'équipe](#) du programme [Lubartworld](#), financé par le Conseil européen de la recherche, devait s'y rendre fin mai – après la levée des interdictions liées à la pandémie qui avaient déjà provoqué trois annulations de nos séjours polonais – pour organiser un atelier d'enquête dans les archives, rencontrer les habitants, voir les lieux... Le déclenchement de la guerre a, à nouveau, compromis ce plan. Est-ce que l'équipe pourra se rendre à Lubartów, ne serait-ce qu'une fois pendant les cinq ans que dure le projet Lubartworld (sept. 2019 – août 2024) ? Nul ne le sait.

Je n'ai pas choisi Lubartów pour son caractère pittoresque ou remarquable. Nul critère de représentativité n'a joué. Il s'agit

d'une bourgade ordinaire, à la composition confessionnelle mixte : environ 3 400 juifs et 4 000 catholiques en 1932. De taille moyenne, elle est assez petite pour permettre la recherche d'informations sur chacune de ses habitant-e-s, mais assez grande pour offrir un paysage social diversifié. La profusion des sources locales a aussi été un élément déterminant, même si ce choix s'est imposé comme un clin d'œil à Georges Perec, puisque Lubartów est la ville de naissance de son père.

De fait, la [démarche de ce projet](#) pourrait être qualifiée de perecquienne : elle consiste à reconstruire, une par une, la totalité des trajectoires individuelles des habitants juifs de Lubartów, du début des années 1920 aux années 1950, qu'ils aient émigré ou soient restés sur place, qu'ils aient été exterminés ou aient survécu à la Shoah. Il s'agit de comprendre les dynamiques d'une structure sociale soumise à une perturbation majeure, en étudiant les conditions sociales et les conséquences de la destruction d'un collectif. Qui fuit ? Quand ? Vers où ? Avec qui ? Qui survit ou pas ? Il n'est pas seulement question de compter les individus qui sont partis ou restés, qui ont été déportés ou non, mais bien de comprendre les liens entre les trajectoires de persécution et de migration à la lumière des environnements familial, économique et de voisinage.

Pour mener à bien ce projet, une équipe est à l'œuvre dont chacun des membres couvre une zone délimitée. [Thomas Chopard](#) porte son attention sur les migrations vers l'Est de la Pologne, et notamment en URSS (200 personnes repérées environ). [Adèle Sutre](#) est, quant à elle, tournée vers l'Ouest, retraçant plus spécifiquement les trajectoires vers les Amériques (300 personnes repérées environ). [Franciszek Zakrzewski](#) scrute au plus près la matière sociale et ethnique de la ville de Lubartów dans l'entre-deux-guerres dans le cadre d'une thèse provisoirement intitulée *Living Together and Apart in Lubartów: a Microhistory of a Small Town in Poland, 1921-1945*. Tout en assurant la coordination de l'ensemble du projet, épaulée par l'indispensable Virginie Durand, ingénieure d'études, j'ai personnellement la charge du chantier relatif aux migrations des Lubartowiens venus en France et de leur déportation.

Ce projet d'une microhistoire globale de la Shoah, comprise dans son interrelation avec les migrations dans l'Europe du premier 20^e siècle, se caractérise par de fortes imbrications. Franek et moi nous sommes ainsi essayés à la « [tentative d'épuisement d'un lieu](#) » en prenant pour cas les cimetières juifs de Lubartów qui semblent avoir été rayés des cartes. Si Thomas localise [Naftal Cyngiel](#), en URSS entre 1939 et 1945, où il fuit pour échapper à l'extermination, Franek le retrouve à Lubartów en 1946 lors de son retour en Pologne, mais c'est Adèle qui documente son émigration aux États-Unis en 1951.

En adoptant l'échelle d'un groupe de plus de 3 000 personnes, nous explorons des techniques quantitatives originales. Le défi méthodologique consiste à construire des bases de données cohérentes, sans

écraser la variété et la singularité des itinéraires de migration et de persécution, ni omettre les relations entre individus. [Anton Perdoncin](#) assure la coordination de ce chantier. Plus ponctuellement, étudiant·e-s et mastérent·e-s mettent la main à la pâte, grâce à des expériences de [saisie ethnographique de données](#), aux découvertes de nouvelles sources (comme les [demandes de cartes d'identité en Pologne](#) ou les [certificats de décès à Auschwitz](#)), en rédigeant des [monographies familiales](#), ou encore en [reconstituant les réseaux de parenté](#) entre Lubartowiens. Pour gérer les orthographes changeantes, d'une archive à l'autre, des noms de famille et des prénoms, Anton et Pierre Mercklé ont créé une [fonction sur le logiciel R](#) qui permet d'établir des correspondances entre les corpus de sources.

Les difficultés n'ont pas manqué depuis le début de ce projet. À la fatigue inhérente aux subventions ERC, à force de montages, *reportings*, *Gantt charts* et autres tue-l'amour, et d'apprentissage de formalités bureaucratiques kafkaïennes, se sont ajoutées les inquiétudes face à la crise sanitaire, avec notamment son lot de fermetures, d'archives, de bibliothèques et de frontières ; et maintenant face à la guerre en Ukraine. Mais les travaux suivent aussi des directions inattendues, notamment celles de l'histoire orale, du recueil de témoignages et d'archives familiales. En janvier 2020, en Israël, j'ai ainsi eu la chance de rencontrer Mordechai Rozbruch, qui naquit en 1924 à Lubartów. Grâce au [site Internet du projet](#), nous avons aujourd'hui noué contact avec plusieurs dizaines de descendants de Lubartowiens. Histoires à suivre...

Claire Zalc

L'Art et la mort : hommage à Pascale Dubus (1959-2021)

La mort de notre collègue Pascale Dubus, enseignante-chercheuse à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et membre de l'IHMC, était inattendue tant son énergie était grande. Pour nous, la surprise fut totale, évidemment. J'ignore si elle se savait fragile, mais en lisant son œuvre, force est de constater que la mort lui était familière et n'a cessé de l'interroger.

Sa thèse portait sur la figuration de la mort dans la peinture italienne d'un long quattrocento. C'est à plus d'un titre une enquête originale dans la mesure où ce qui caractérise ce legs pictural italien est l'éloge de la beauté des corps féminin et masculin, leur vitalité, leurs proportions harmonieuses et leur carnation sensuelle : ils sont le reflet de la dignité de l'homme chantée par les humanistes, et imitation d'une nature vers laquelle il faut faire retour car elle est création divine. Le beau, le bien et le vrai s'accordent. Rien de macabre dans cette peinture produite dans une Italie qui connaît la peste, la guerre et les assassinats politiques. On y cherchera pourtant en vain les transis et les chairs morbides des toiles de l'école rhéno-flamande. Pensons aux malades d'ergotisme figurés sur le retable d'Issenheim, couverts de rougeurs, de pustules suppurantes, et de teintes verdâtres. À contrario, la plupart des représentations italiennes du martyr de saint Sébastien, protecteur de la peste, nous montre un corps masculin quasi parfait, malgré les flèches qui le transpercent. Les affres du supplice semblent n'avoir pas affecté ni endolori un nu tellement idéalisé qu'il en est devenu une icône gay, par exemple chez Yukio Mishima. La mort n'est pas macabre en Italie. Les malades ne semblent pas touchés par les maux qui les rongent, les cadavres ne se décomposent pas, les corps des martyrs restent séduisants, et les ressuscités se réveillent dans une perfection charnelle que nulle corruption ne semble avoir entamé. C'est le baroque qui remettra à l'honneur les blessures, les souffrances et l'effroi répugnant de la mort. Comme si la mort dans la Renaissance italienne était sans conséquence, un sommeil, en attendant la Résurrection.

C'est en partant de ce constat que Pascale Dubus s'est interrogée sur la représentation de la mort et plus généralement de ce qui est irréprésentable. On peut en effet figurer la mort par une allégorie, un squelette muni d'une faux. Mais la peinture italienne n'a guère été férue de ces allégories avant le traité de Cesare Ripa, même si certaines fêtes – comme le triomphe de la mort en 1511 à Florence – y eurent recourt. Si l'on évite l'allégorie, le défi qui se pose alors au peintre est que la mort n'est pas en soi représentable. Elle est invisible, ne peut se définir que par négation. Elle est sans visage, mais ne peut se montrer que sur les visages par ses symptômes annonciateurs ou ses effets sur les corps que la vie a abandonnés, le cadavre. Thanatos ne figure visiblement que sur ce qu'elle prive de vie. Montrer la mort, c'est opter pour la représentation de ceux que la mort va frapper parce qu'ils s'apprêtent à mourir au combat, au supplice, ou agonisent dans leur lit. Par ce seul biais, l'art peut chercher à représenter l'invisible du néant. Il faut faire entendre par la vue les râles des agonisants, associer donc la perception du spectateur pour produire sur lui l'effet de la mort. Celle-ci ne peut être saisie que sur des corps et dans une histoire. L'anthropocentrisme de la Renaissance est tel qu'il représente donc le mourant, l'agonisant, mais rarement le mort et encore moins la mort.

Le paradoxe, c'est que si la peinture italienne n'apparaît pas macabre, les peintres de la période ont en revanche beaucoup réfléchi sur la mort. Tout d'abord, parce que l'art est ce qui permet de la vaincre, en assurant l'immortalité de l'artiste, mais aussi celle des autres humains. Dans un petit livre stimulant intitulé *Qu'est-ce qu'un portrait*, Pascale Dubus s'est demandé ce qui définit ce genre pictural dans une peinture pleine de visages. Plus que le réalisme, la ressemblance ou la figuration d'une expression, quitte à défigurer le portraituré, le portrait est à ses yeux « la représentation d'une personne dont l'identité est l'objet de l'œuvre ». Portrait d'un inconnu serait donc à ses yeux une impossible oxymore. Sa réflexion s'achève sur le rapport de la mort au portrait. En lui, en effet, « la mort se profile », suggère-t-elle. Les portraits servent à commémorer, donc à conjurer l'oubli. Ils servent de substitution à l'absent et même de reviviscence, car le mort semble vivant sur son portrait. Mais celui-ci peut aussi mimer la mort. Le portrait n'est-il pas le tombeau de celui qui est encore un modèle vivant, immobilisé dans un cadre ? Enfin, bien des artistes ont préfiguré leur trépas par leur autoportrait. Caravage utilise ses propres traits sur les têtes des décapités et Courbet se figure en blessé.

La réflexion sur le rapport de la peinture à la mort interroge aussi la finitude de l'art et pas seulement des humains. La disparition des artistes de génie, comme Raphael, n'expose-t-elle pas l'art lui-même à la mort, peut-être plus encore que la fragilité des œuvres que le temps risque d'altérer et de détruire ? Tout passe et tout ne trépassé-t-il pas ? L'engouement de certains artistes pour l'écriture de la vie des peintres et pour la description élogieuse de leur œuvre, appelée *ekphrasis*, participent aussi de ce désir d'immortalité. Tout en ayant conçu son histoire de l'art comme une naissance, une adolescence et une maturité heureuse incarnée par Raphael et Michel Ange, Vasari ne redoute cependant pas la sénescence et la disparition de son art. Enfin, même dans le *paragone* entre la peinture et la sculpture, la première est du côté de la vie. Le marbre est froid, même s'il traverse les siècles, alors que la peinture donne de la couleur à la chair, suggère les émotions et l'émotivité. Reprenant une image d'Alberti, le peintre ajoute sur le squelette des muscles, de la peau. Là où le sculpteur a un geste abrasif sur la matière, comme la mort, le peintre ajoute, donne chair, créée. Toutefois, le rapport de la peinture à la mort dépasse ces réflexions de la *trattatistica* picturale.

Les peintres de l'Italie n'hésitent pas, en effet, à exhumer des cadavres, à dessiner leurs enfants morts comme Signorelli, à s'inspirer des masques mortuaires, à assister à des dissections, à écrire comme Léonard sur les mourants des champs de bataille. Pontormo mettait même des cadavres dans de l'eau afin de les faire gonfler avant de les peindre sur la fresque disparue de San Lorenzo montrant le déluge. Cette scrupuleuse autopsie de la mort, familière, ne produit cependant pas du macabre, mais des modes de représentations que Pascale Dubus nous décrypte. Les corps tendus, tordus, aux muscles étirés ne sont pas le produit d'une idéalisation des proportions humaines, mais la préfiguration de la contraction des muscles qui préfigure la rigidité cadavérique. Ce que nous pensons être une sublimation corporelle, quasi praxistélienne des corps est une figuration non de la mort, mais de ses effets.

Pascale Dubus est parvenue à ce constat en exploitant, en bonne italianisante qu'elle était, les traités sur la peinture. Soucieux de dégager leur art de l'artisanat et de le promouvoir comme un art libéral, *pictura ut poesis*, les artistes de la Renaissance ont, en effet, multiplié les traités sur la peinture ou la sculpture, et les mérites respectifs de ces deux arts (le *paragone*). Nombre de ces textes sont souvent rédigés par des artistes, érigés en *doctor pictus* comme Alberti, véritable *uomo universale*, Vasari ou Paolo Pino.

Pascale Dubus a édité une traduction du *Dialogue sur la peinture* de ce dernier, paru en 1548 à Venise. Ce premier traité vénitien sur l'art de peindre, en forme de dialogue fut le premier produit par l'école vénitienne, un an avant le traité sur le *disegno* du florentin Doni et celui de Michelangelo Biondo. Venise n'avait jusqu'alors connu que la production de Gaurico sur la sculpture. Peintre médiocre, et doreur, Paolo Pino a, selon les mots, de Pascale Dubus « fait fructifier son amour de la peinture en empruntant une autre voie : l'écriture », au point que, à défaut de produire de nombreuses toiles, il fut un polygraphe fécond. Le traité de ce lecteur, latinisant, de Pline l'Ancien, d'Aristote, de Vitruve, d'Alberti et de Durer, est une apologie de la peinture et une affirmation de son primat sur la sculpture, ainsi qu'une profession de foi sur la finalité d'une peinture qui entretient le plaisir de l'artiste et vise un effet sur le spectateur par l'imitation de la nature. Celle-ci est la mère de tout et notamment du beau, indissociable du bien. « L'homme est la créature la plus éminente parmi toutes les choses produites. » Il est le plus mystérieux et le plus remarquable des êtres vivants. Et Pino de débattre sur les proportions idéales du corps humain, en mobilisant les mathématiques. Enfin, ce traité définit le peintre comme un idéal d'homme, lettré, musicien, mathématicien, si possible bien proportionné et beau car les « créatures ont de l'appétence pour ce qui leur ressemble ». Ce *doctor pictus* doit aussi être un homme accompli, tempérant, honnête, vertueux qui doit éviter de se marier et de se charger d'enfants pour se consacrer à son art puisque par lui seul il vaincra la mort. Pino défend avec acharnement le principe de la signature des œuvres, à travers le *cartellino* ou la mention de « fecit » ou de « faciebat ». « Existe-t-il pour nous plus grande infamie que mourir et être enseveli avec son nom » s'interroge Paolo Pino. Cette préoccupation de l'immortalité distingue l'homme de l'animal. Parce qu'il est travaillé par la vertu, l'homme seul peut affronter le temps, l'oubli et revendiquer l'immortalité. Évoquant le Titien et Michel Ange, Paolo Pino leur attribue trois vies : l'une naturelle, l'autre procurée par l'immortalité de leur art, la dernière celle que Dieu leur attribuera dans l'éternité.

En philologue, Pascale Dubus a abordé la peinture en prenant au sérieux cette littérature artistique où se joue la reconnaissance sociale d'une profession, qui est un art et non une technique mécanique, mais où s'élaborent aussi des réflexions plus esthétiques. Elle a donc labouré les *Vies* de Vasari, et leur fortune en Europe dans un colloque qu'elle publia avec Corinne Lucas Fiorato. Son compte rendu de l'ouvrage d'Anne Rollet sur les *Questions symboliques* d'Achille Bocchi, un recueil d'emblèmes paru en 1555 et 1574, comme celui sur *L'Arioste et les Arts*, issus d'un colloque organisé par Michel Paoli et Monica Preti, montrent que la littéraire qu'elle fut avait un goût prononcé pour le rapport entre la littérature, la *literacy*, et les arts visuels.

Pourtant, elle n'était pas dupe des limites de cette *trattatistica* et du décalage entre les pratiques des peintres et ces théories. Ainsi constate-t-elle que le procédé du raccourci qui permet de figurer en perspective un cadavre de façon longitudinale à partir des pieds n'a pas retenu l'attention des traités, alors qu'il est employé par Mantegna. Pascale Dubus savait lire, mais elle savait aussi voir, tout en évitant les regards anachroniques. Car le regard, rappelle-t-elle, a une histoire, tant celui du peintre que du spectateur.

Sa biographie d'un des premiers peintres maniéristes (avec Rosso et Pontormo), Domenico Beccafumi, montre cela. Fils de paysans de la campagne siennoise, Beccafumi nous a laissé 200 œuvres et tripla sa fortune entre 1524 et 1545. L'analyse de Pascale Dubus montre qu'il peignait en s'inspirant, dans la composition de ses tondis et retables, de la tradition gothique siennoise, de sorte qu'elle donne une étymologie gothique à ce maniérisme. Elle observe aussi que dans cette peinture où domine une *storia*, sacrée ou profane qui est souvent ancienne, l'actualisation se fait par une représentation précise et même giorgonesque des paysages de la Toscane siennoise. L'espace actualise l'histoire. Enfin, dans le cycle des fresques du consistoire du palais municipal de Sienne, où sont figurées huit *storie* tirées de l'Antiquité gréco latine, six d'entre-elles montrent des exécutions capitales ou des suicides. Encore la mort. Elle domine dans ces fresques placées au cœur du pouvoir républicain de Sienne. Dans une formule frappante, Pascale Dubus suggère alors que l'enseignement civique porté par ces peintures est qu'il faut choisir la République ou la mort. Les exécutions rappellent qu'il faut, selon Machiavel, conserver l'esprit civique par l'exercice ponctuel d'une terreur salutaire. La précipitation de Marcus Manlius du haut du capitole, car il aspirait à la tyrannie, n'est pas sans évoquer le châtement infligé à Sienne à ceux qui menaçaient la république : cinquante-et-un furent jetés du haut du *palazzo pubblico* entre 1477 et 1490. Mais, dans ce cycle, le sacrifice de Codrus, roi d'Athènes, montre aussi que la République repose sur l'héroïsme sacrificiel de certains. De sorte qu'en regardant ces fresques, les citoyens mesurent combien la mort est le ciment de la République. Tout est ainsi politique, même la mort. Enfin, Pascale Dubus découvre grâce au moyen contemporain de la photographie que nous avons la possibilité de voir ce que les contemporains ne voyaient jamais, car c'était dans l'ombre ou trop loin des yeux. Des bizarreries, des facéties que certains commentateurs de jadis ou de maintenant sont seuls repérer. Comme si l'œuvre n'était pas finie, close sur elle-même, mais vivait toujours par les regards sans cesse renouvelés, nouveaux, dotés de possibilités, d'interrogations et de curiosités nouvelles.

En écrivant sur l'art, en publiant, et en s'interrogeant sur le rapport de l'écriture et des arts visuels, Pascale Dubus a peut-être cherché à régler son rapport personnel à la mort et à ce qui arrive après la vie. Mais elle n'a pas vécu avec le seul désir de laisser une trace monumentale, sculptant de son vivant l'image qu'elle souhaitait léguer à la postérité. Elle savait que c'est par la *virtù* que l'on est digne d'estime. Cet ethos était la source de ses engagements comme enseignante et comme militante. Elle s'y est épuisée, jusqu'à en mourir trop vite, trop tôt, trop jeune.

Jean-Marie Le Gall

Thèses en cours

Clément Poupard, *L'art de la mémoire aux XVII^e et XVIII^e siècles*

Ce projet de thèse porte sur les utilisations pratiques de l'art de la mémoire en Europe de l'Ouest entre les années 1580 et la fin du XVIII^e siècle. La mnémotechnie, ici restreinte à la méthode des lieux (*loci*), fait alors l'objet d'une production éditoriale considérable (environ deux cents ouvrages pour la période étudiée) et d'un enseignement, souvent informel, dans et autour des collèges, *studia*, gymnases et universités. Loin d'être une tradition figée, l'art de la mémoire connaît des innovations radicales aux XVII^e et XVIII^e siècles – tel la substitution chiffre-son – induites par de nouvelles pratiques de l'écrit. Au croisement de l'histoire des savoirs et de l'histoire de la pédagogie, l'étude des pratiques mnémotechniques permet de comprendre le contenu des savoirs mnémotechniques et de mieux estimer le profil social des utilisateurs, d'affiner la périodisation de son déclin, et d'expliquer le déclassement d'un processus cognitif par l'évolution des techniques de gestion de l'information.

L'analyse prosopographique des auteurs et professeurs de l'art de la mémoire, en effet, met en lumière la diversité des profils : si les professeurs et prédicateurs se taillent la part du lion – une même personne pouvant cumuler les deux fonctions, surtout chez les jésuites et les franciscains-, les médecins diffusent également le savoir mnémotechnique jusque dans les années 1650. La mnémotechnie oratoire décline lentement dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, tandis que les pédagogues, dans ou hors des institutions, adaptent les techniques à leur clientèle. L'analyse des marques de possessions et *marginalia* sur les exemplaires des manuels vernaculaires conforte l'étude prosopographique, tout en révélant l'*agency* de lecteurs qui n'hésitent pas à adapter les techniques à leurs besoins.

Le contenu technique est ainsi transformé par la circulation du savoir. L'étude de sources écrites en une dizaine de langues permet d'analyser finement les effets des traductions et des adaptations locales sur le contenu technique. Par exemple, une technique destinée à bâtir des recueils mentaux de lieux communs, diffusée par des catholiques (y compris des jésuites), est adaptée en terres protestantes pour mémoriser la Bible.

Cette recherche prend donc au sérieux l'appel de Lucien Febvre à étudier l'outillage mental des sociétés passées. Mais, quatre-vingts ans après la publication du *Problème de l'incroyance au XVI^e siècle*, cette tâche est formulée différemment : ici, c'est la place de la mémorisation dans l'écosystème cognitif qui est étudiée. Autrement dit, l'évolution de l'art de la mémoire est analysée dans ses interactions avec d'autres processus cognitifs (la réalisation d'exercices spirituels, l'apprentissage des langues, la construction de discours) et en tant qu'élément de la scripturalité (*literacy*) moderne. Seul ce contexte permet de comprendre les innovations techniques, mais également l'irrésistible déclin de pratiques rendues obsolètes par de nouveaux usages de l'écrit.

*Clément Poupard est doctorant en deuxième année.
Il travaille sous la direction de Maria Pia Donato
et d'Eleonora Belligni et Alessandra Panzanelli (université de Turin).*

Emmanuelle Reibold, *Les catégories de victimes de guerre*

Cette thèse porte sur la catégorisation des victimes de guerre dans la France de l'entre-deux-guerres. Elle s'intéresse à la portée des discours, publics ou associatifs, qui ont conduit à un effacement progressif de certaines catégories de victimes dans la construction mémorielle au profit d'autres, devenues emblématiques de la mémoire de la guerre.

Ce travail souligne tout d'abord les choix faits par l'État pour identifier et honorer les victimes de la guerre selon des enjeux qui évoluent au cours du temps. Il faut au cours du conflit défendre les principes de solidarité nationale et déterminer les victimes bénéficiaires. Mais ces réponses créent des distinctions entre catégories (par ex., entre combattants et prisonniers), et instillent aussi des différences au sein d'une même catégorie (entre les combattants de métropole et les « indigènes », ou entre malades et blessés). En 1919, les lois de réparation définissent un nouveau panorama des catégories de victimes. Cette catégorisation constitue le point de départ d'une politique mémorielle sur la guerre adossée à de nouveaux critères de référence. La construction législative permet donc d'identifier puis de hiérarchiser les victimes de la guerre qui doivent endosser un rôle qui leur est assigné.

Le canevas législatif mis en place par l'État s'apparente à une mise en scène mémorielle. Il constitue aussi un cadre moral, qui doit être intégré et utilisé par les porte-parole des victimes pour se faire entendre. Ainsi, ils rendent ces dispositions mémorielles visibles tout en proposant un discours spécifique. Ceci permet aux victimes de se construire et de s'affirmer en tant que telles dans l'espace public et d'obtenir le soutien des non-victimes. Cette prise de parole favorise la représentation et la légitimité politique de certaines d'entre elles (les anciens combattants, les mutilés et réformés ou encore les morts et les veuves), mais en néglige d'autres (les étrangers, les « indigènes » ou les combattants aliénés, les civils) pourtant reconnues par l'État. De plus, la fragmentation des catégories rend leur identification plus complexe, les aveugles, les réformés fonctionnaires ou les veuves remariées veulent porter leurs propres revendications. Cela induit une multiplication des discours, réduisant encore l'audience de celles qui ne réussissent à se faire entendre.

Une recomposition du panorama des victimes s'opère entre 1914 et 1930. Tandis que les mutilés et les veuves, dominant le discours mémoriel en 1919, restent encore en 1930 les représentants symboliques des victimes de guerre, certaines comme les victimes civiles voient leur présence diminuer dans le discours, et d'autres, peu mentionnées au début de la décennie restent inexistantes, notamment les ascendants ou les prisonniers. Inversement, les anciens combattants, absents des lois de réparation en 1919, sont omniprésents en 1930.

Finalement, la présence des catégories de victimes de guerre dans les discours revendicatifs ou mémoriels évolue pendant et après la guerre en raison des choix définis par l'État et les porte-parole des victimes pour déterminer les représentants de ces enjeux mémoriaux en construction.

*Emmanuelle Reibold est doctorante en cinquième année.
Elle travaille sous la direction de Nicolas Offenstadt
et Alya Aglan (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).*

Arnaud Sauer, *La main-d'œuvre étrangère d'entre-deux-guerres*

Cette recherche vise à explorer les trajectoires migratoires des étrangers enregistrés entre 1919 et 1939 dans plusieurs communes frontalières du sud du Luxembourg, pôle industriel tourné vers l'extraction et la transformation du minerai de fer, et qui fut marqué dès la fin du XIX^e siècle par un afflux très important de populations étrangères venues travailler dans une multitude d'établissements miniers et usiniers.

Ce terrain d'étude a pour caractéristique de s'inscrire dans un bassin transfrontalier couvrant une grande partie de la Lorraine, le sud du Luxembourg ainsi que la pointe sud-est de la Belgique, zone d'emploi et de vie interconnectée au sein de laquelle les travailleurs et leurs familles se sont tout particulièrement déplacés, sous le contrôle des différentes autorités nationales chargées de les enregistrer.

Les villes industrielles étudiées sont marquées, comme l'ensemble du bassin, par plusieurs types de flux d'étrangers provenant des zones frontalières, des états limitrophes mais aussi de pays plus éloignés (Europe du sud, centrale et de l'est). Au-delà de l'origine de ces flux, cet espace de travail révèle également des liens migratoires forts avec les grands bassins industriels des pays voisins (Allemagne, Belgique, France) ainsi que d'autres zones urbaines ou industrielles, qui vont alimenter en hommes le vaste marché du travail local, lequel profite en outre d'un trafic croissant de travailleurs frontaliers. L'étude des trajectoires migratoires se fonde ainsi sur trois niveaux d'analyse, aux échelles macro, meso et micro.

L'approche retenue s'inscrit dans le champ des *border studies*, des études transnationales et de la micro-histoire. Elle vise à explorer, sur la base d'un échantillon et dans une démarche prosopographique, les trajectoires de ces individus et groupes évoluant, en fonction des conjonctures, selon des modalités et à des rythmes différents.

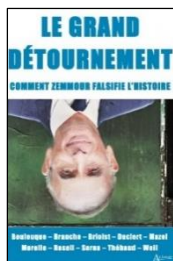
Notre attention se concentre sur la compréhension des logiques institutionnelles et/ou familiales, des contingences et caractéristiques spécifiques qui ont amené ces personnes à se déplacer. Nous cherchons à déterminer, en particulier, dans quelle mesure et selon quelles modalités cet environnement frontalier a pu avoir un impact sur les trajectoires migratoires en fonction du contexte (économique, politique, administratif...), la frontière constituant, selon les circonstances, une opportunité ou un obstacle aux mobilités.

Cette étude repose sur l'analyse d'un corpus formé des déclarations d'arrivées des étrangers, type de formulaire de fichage renseigné par les autorités dès l'entrée d'un étranger dans l'une ou l'autre commune du pays. L'analyse des renseignements biographiques et le croisement des différentes données de localisation fournis par ces documents permettent de reconstituer les cheminements complets de ces femmes et hommes, révélant l'existence de « sentiers invisibles » (Paul-André Rosental).

*Arnaud Sauer est doctorant en quatrième année.
Il travaille sous la direction de Claire Zalc
et de Denis Scuto (université du Luxembourg).*

Prise de position

Contre Zemmour



Éric Zemmour aime à se faire passer pour un intellectuel et l'histoire occupe une place à part dans la construction de sa figure publique. Conscient de l'attrait de l'histoire auprès du grand public, le chroniqueur-candidat se targue d'un savoir sur le passé qui lui donnerait une compréhension intime et profonde des dynamiques à l'œuvre dans la société d'aujourd'hui.

Mais Éric Zemmour ignore les sources, méprise la recherche savante et déforme les faits historiques pour les mettre au service de son projet politique et idéologique. Aux travaux des historiennes et historiens, il prétend opposer un « roman national » idéalisant les gloires passées de la nation. De la première croisade à l'assassinat de Maurice Audin, de Clovis aux mutinés de 1917, de saint Louis au maréchal Pétain, cette « histoire » déborde d'erreurs, d'interprétations tendancieuses, voire de mensonges grossiers, dont se nourrit un discours agressif, raciste et complotiste.



Deux ouvrages répondent à cette offensive inquiétante : *Le grand détournement : Comment Zemmour falsifie l'histoire* (mars 2022), qui comprend une contribution de Pierre Serna, et *Zemmour contre l'histoire* (fév. 2022), auquel ont participé Jean-Luc Chappey, Vincent Denis et Nicolas Offenstadt.

Vie de l'unité

Arrivée

Christopher Bermude a pris ses fonctions de gestionnaire financier fin mars à l'IHMC.

Chercheuse invitée

Sayaka Oki, professeure à l'université de Tokyo, a été invitée à l'IHMC par Jean-Luc Chappey et y sera accueillie du 1^{er} au 20 mai 2022. Elle a récemment publié « Le Fanu's Carmilla and Freud's A Case of Hysteria (Dora): Establishing Identity in Hysteria Discourse » (*Journal of Humanities, Arts and Social Science*, n° 6, 2022). Elle présentera ses travaux sur « Les tentatives de l'Académie royale des sciences de Paris pour obtenir un financement durable assurant l'idéal savant » à la séance du 13 mai 2022 du séminaire commun du laboratoire.

Soutenances

Le 28 janvier 2022, [Jiening Ma](#) a soutenu sa thèse sur *Prophète hors de son pays ? La réception des Essais de Montaigne en Chine : des premiers échos aux premières traductions (1886-1943)*, préparée sous la direction d'Isabelle Pantin. Le jury était composé de Bei Huang (univ. Fudan), Olivier Millet (Sorbonne-Université), Isabelle Rabut (Inalco) et Blaise Wilfert-Portal.

L'habilitation à diriger des recherches de [Rahul Markovits](#), intitulée *La France, l'Europe, l'Asie : contributions à une histoire connectée du XVIII^e siècle* a été soutenue le 11 mars. Antoine Lilti (EHESS) en était le garant. Le jury était composé d'Hélène Blais, Jean-Luc Chappey, Bernard Heyberger (EHESS), Renaud Morieux (univ. de Cambridge) et Polly O'hanlon (univ. d'Oxford).

[Philippe Pétriat](#) a soutenu son habilitation à diriger les recherches sur *Des marchands au marché : une histoire économique du Moyen-Orient contemporain* le 12 mars 2022. Nicolas Michel (Aix-Marseille Université) en était le garant et le jury était composé de Marc Aymes (EHESS), Sylvia Chiffolleau (CNRS), Astrid Meier (Univ. Martin-Luther), Michael Provence (univ. de Californie), Michel Tuchscherer (Aix-Marseille Université) et Chantal Verdeil (Inalco).

Prix

Le jury du *Eugen Weber Book Prize*, pour l'année 2022, a récompensé Claire Zalc de la mention honorable pour son ouvrage *Denaturalized. How Thousands Lost Their Citizenship and Lives in Vichy France* (Harvard University Press, 2020).

Bibliothèques

Le fonds Jean-Pierre-Peter de la bibliothèque d'histoire des sciences et d'histoire des techniques du centre Malher a été inauguré le 25 mars 2022. La liste est [accessible ici](#).

La liste des dernières acquisitions de la bibliothèque de l'Institut d'histoire de la Révolution française (sept. 2020 – janv. 2022) est [accessible sur le site dédié](#).

Appels

Migrations contraintes en Méditerranée orientale

L'École française d'Athènes, en collaboration avec l'EHESS (ANHIMA, CETOBaC, CRH) et l'IHMC, organise un séminaire de formation doctorale sur le thème des « Migrations contraintes en Méditerranée orientale de l'Antiquité à nos jours ». Il aura lieu du 3 au 7 octobre 2022 à Athènes. Ce séminaire est ouvert aux étudiants inscrits en thèse et aux étudiants de Master 2. Pour y participer, les candidatures doivent être enregistrées avant le 30 avril 2022 sur la [plateforme missions](#) de l'EFA.

Au croisement du politique et du militaire

Le Service historique de la Défense, le GRHis (université Rouen Normandie), la Société des études robsperristes et l'IHMC organisent un colloque international intitulé « Au croisement du politique et du militaire : décider en guerre, des campagnes de Louis XIV à l'âge des révolutions ». Il aura lieu les 24 et 25 novembre 2022 au château de Vincennes. Les propositions de communication devront parvenir à deciderenguerre@gmail.com avant le 22 mai 2022. L'appel complet [se trouve ici](#).

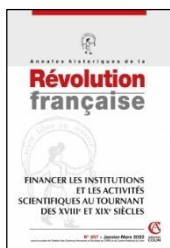
Parutions

Ne sont mentionnés dans ces listes que les titres dont les références nous ont été communiquées par leurs auteurs.

Ouvrages et directions de revue



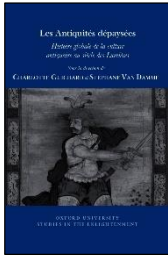
Jean-Luc Chappey et Bernard Gainot, *Atlas de l'empire napoléonien, 1799-1815. Vers une nouvelle civilisation européenne*, préface de Jean-Paul Bertaud, cartes de Fabrice Le Goff, 3^e éd., Paris, Autrement, mars 2022, 96 p.



Jean-Luc Chappey et Anne Conchon (dir.), « Financer les institutions et les activités scientifiques au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 407, mars 2022, 240 p.



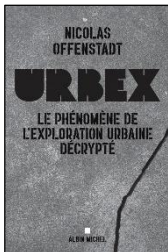
Maria Pia Donato, avec Giovanna Capitelli et al. (dir.), *Lettere d'artista. Per una storia transnazionale dell'arte (XVIII-XIX secolo)*, Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale, janv. 2022, 360 p.



Charlotte Guichard et Stéphane van Damme, *Les Antiquités dépayssées. Histoire globale de la culture antique au siècle des Lumières*, Oxford et Liverpool, Voltaire Foundation et LUP, mars 2022, 312 p.



Muriel Le Roux (dir.), « L'éclatement des modèles postaux », *Entreprises et histoire*, n° 105, fév. 2022, 150 p.



Nicolas Offenstadt, *Urbex. Le phénomène de l'exploration urbaine décrypté*, Paris, Albin Michel, mars 2022, 192 p.



Valérie Nègre, avec Stéphane Blond et al. (dir.), *Les ingénieurs, des intermédiaires ? Transmission et coopération à l'épreuve du terrain (Europe, xv^e-xviii^e siècle)*, Toulouse, PUM, mars 2022, 220 p.



Valérie Theis, avec Étienne Anheim et al. (dir.), *Statuts, écritures et pratiques sociales dans les sociétés de l'Italie communale et du Midi de la France (xii^e-xv^e siècle)*, Rome, EFR, mars 2022, 385 p.



Dzvoinar Kévonian et Guillaume Tronchet (dir.), *Le campus-monde. La Cité internationale universitaire de Paris de 1945 aux années 2000*, préface de Christophe Charle, Rennes, PUR, avr. 2022, 336 p.

Articles et contributions

- Jean-Luc Chappey, « François Péron and the Invention of the Nineteenth Century », dans Joan Fornasiero et John West-Sooby (dir.), *'Roaming Freely Throughout the Universe': Nicolas Baudin's Voyage to Australia and the Pursuit of Science*, Adelaide, Wakefield Press, déc. 2021, p. 39-68.
- Claire Gantet, « Gab es eine französische Aufklärung? (1750–1840) », dans Holger Böning et al. (dir.), *Wer waren die Aufklärer? Zum sozio-biographischen Hintergrund von „hoher“ Aufklärung und Volksaufklärung*, Brême, Édition Lumière, janv. 2022, p. 351-378.
- Id., « [Aufrufe an die Christenheit in der Friedenspublizistik um 1648](#) », dans Henning P. Jürgens (dir.), *Dass Gerechtigkeit und Friede sich küssen – Repräsentationen des Friedens im vormodernen Europa*, Bonn, Institut Leibniz d'histoire européenne, déc. 2021, p. 9-27.
- Isabelle Havelange, « La Bibliographie de l'histoire de France des lendemains de la Seconde Guerre mondiale à nos jours : le passage progressif de la collection papier au numérique », dans *Du matériel à l'immatériel*, dir. Françoise Huraux et Georges Cueur, *La Gazette des archives. Association des archivistes français*, n° 262, 2021-2, p. 37-46.
- Lê Y Linh, « Sự tập tài liệu của một nhạc sĩ : Trở trở về giá trị và bảo tồn » [Collection des œuvres d'un compositeur, les préoccupations sur la valeur et sur la conservation], dans *Hoàng Vân - Nhạc và Đời [Hoàng Vân – Œuvres et Vie]*, Hà Nội, Nhà xuất bản Thanh Niên, Viện Âm nhạc [Institut Vietnamien de Musicologie], fév. 2022, p. 285-305.
- Muriel Le Roux, « Women and managers in the Post Office in Spain, Turkey and France: The unspoken of a career » (débat avec Elena Fernández Rodríguez, Candan Şenyüz et Muriel Barnéoud), *Entreprises et histoire*, n° 105, fév. 2022, p. 111-123.
- Valérie Nègre, « Pour une pensée critique et constructive des techniques de l'architecture », introduction à *Storia della costruzione: percorsi politecnici*, dir. Edoardo Piccoli et al., *Quaderni di Storia della Costruzione*, n° 1, déc. 2021, p. 21-24.
- Id., « Production and circulation of Technical Knowledge on Building Sites at the End of the Eighteenth Century », *Journal of the History of Science and Technology*, vol. 15, n° 2, déc. 2021, p. 17-33.
- Nils Renard, « [Being a Jewish Soldier in the Grande Armée: The Memoirs of Jakob Meyer during the Napoleonic Wars \(1808–1813\)](#) », *Zutot*, n° 19, fév. 2022, 15 p.
- Baptiste Roger-Lacan et Guillaume Lancereau, « [L'envers de la République. Histoire et historiens à l'Académie française \(1870-1940\)](#) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 68-4, mars 2022, p. 101-133.
- Sébastien Schick, « Ville sans prince – ville sans cour ? Le rôle curial des résidences nobiliaires à Berlin et Hanovre (xviii^e siècle) », dans Anne Motta et Éric Hassler (dir.), *Noblesses et villes de cour en Europe (xvii^e-xviii^e siècles). La ville de résidence princière, observatoire des identités nobiliaires à l'époque moderne*, Rennes, PUR, mars 2022, p. 221-235.

- Patricia Subirade, « La circulation des savoirs de la saline en Europe au XVII^e siècle : François Cuenot ingénieur du duché de Savoie et l'aménagement des mines de sel de Maurienne et de Tarentaise », dans Stéphane Blond *et al.* (dir.), *Les ingénieurs, des intermédiaires ? Transmission et coopération à l'épreuve du terrain (Europe, XV^e-XVIII^e siècle)*, Toulouse, PUM, mars 2022, p. 149-170.
- Pauline Teyssier, « Financer le traitement de la folie entre révolution et empire : Une approche de la maison de Charenton par les comptes (1797-1814) », *Annales Historiques de la Révolution française*, n° 407, mars 2022, p. 179-204.
- Paul Vo-Ha, « Armée, XVI^e-XVIII^e siècle », *Dictionnaire du fouet et de la fessée. Corriger et punir*, dir. Isabelle Poutrin et Élisabeth Lusset, Paris, PUF, fév. 2022, p. 48-50.
- Id.*, « Les minorités confessionnelles dans l'armée au XVIII^e siècle : l'invention d'une tolérance militaire ? », *Revue Historique*, n° 701, janv. 2022, p. 69-113.
- Anne Wegener Sleeswijk, « Shipping Agency in Amsterdam in the Eighteenth Century. The Frisian Shipbrokers' Company of Anne Jacobs and Volkert de Vries », dans Philippe Jarnoux, Mickael W. Serruys et Toshiaki Tamaki (dir.), *Côte à Côte. Mers, Marins, Marchands. Mélanges offerts à Pierrick Pourchasse*, Brest, CRBC, déc. 2021, p. 331-350.
- Claire Zalc, « Contestare le denaturalizzazioni nella Francia di Vichy. Le grammatiche della francesità alla prova del cambiamento di regime », dans Enrica Asquer et Lucia Ceci (dir.), *Scrivere alle autorità. Suppliche, petizioni, appelli, richieste di deroga in età contemporanea*, Rome, Viella, fév. 2022, p. 45-70.
- Claire Zalc et Franciszek Zakrzewski, « Tentatives d'épuisement de non-lieux : les cimetières juifs de Lubartów, Pologne », *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 215, mars 2022, p. 153-191.

Publications de l'équipe *Lubartworld*

- Eva Bitton et Théophile Leroy, « Enregistrer la mort à Auschwitz : le certificat de décès comme source pour l'histoire de la Shoah », publié sur le site *Lubartworld*, déc. 2021.
- Valentine Eliet et Tobias Wagemann, « Les Pachulski de Lubartów : monographie d'une famille juive persécutée », publié sur le site *Lubartworld*, déc. 2021.
- Gabrielle Escaich, « À la source des réseaux : repérer les liens entre individus à partir d'un registre », publié sur le site *Lubartworld*, déc. 2021.
- Karolina Grzegorzczak *et al.*, « Retour d'expérience sur la saisie collective d'une source administrative : la registre de population de Lubartów, Pologne, 1932 », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, n° 125, déc. 2021, p. 112-134.
- Tymek Skowroński, « Les demandes de carte d'identité des habitant-e-s de Lubartów (1932-1939) », publié sur le site *Lubartworld*, déc. 2021.

Séminaires

Séminaire commun

Deux séances sont programmées pour le *Séminaire commun de l'IHMC* :

- Vendredi 13 mai 2022, 10 h – 13 h : « Ni amateurs, ni bureaucrates : les tentatives de l'Académie royale des sciences de Paris pour obtenir un financement durable assurant l'idéal savant », Sayaka Oki (université de Tokyo) ; discutant : Stéphane Van Damme.
- Vendredi 10 juin, 14 h – 17 h : « Comment apprendre ? Pratiques, supports et objets d'enseignement ». Le programme et les participants seront indiqués sur le site.

Pour une histoire politique des sciences

Le séminaire *Pour une histoire politique des sciences*, organisé par Jean-Luc Chappey, Maria-Pia Donato, Muriel Le Roux, Charles-François Mathis et Stéphane van Damme, se tient un jeudi par mois de 11 h à 13 h en salle RDJ2, au centre Malher. Prochaines séances :

- 14 avril 2022 : « Medico-Legal Encounters in the Early Modern French Courtroom », Cathy McClive (Florida State University). Discutante : Maria Pia Donato.
- 19 mai : « L'exploration au XIX^e siècle », présentation par Hélène Blais de l'exposition « Visages de l'exploration au XIX^e siècle » à la BnF (en raison du nombre limité de places, l'inscription est obligatoire auprès d'Hélène Blais : helene.blais@ens.fr).
- 9 juin : « Un signal faible ? Quelle histoire des savoirs, discours et jeux d'acteurs autour du réchauffement climatique anthropique en France, 1968-1992 », Christophe Bonneuil (CNRS, CRH-GRHEN). Discutant : Charles François Mathis.

Atelier doctoral

L'*Atelier doctoral de l'IHMC* se tient un jeudi par mois, de 18 h à 20 h. Prochaines séances :

- 21 avril 2022 : « Préparer sa soutenance ». Intervenante : Marine Carcanague. Juliette Ronsin présentera le plan de sa thèse sur *Les ouvriers (post-)yougoslaves des usines Peugeot à Sochaux-Montbéliard, de 1965 à nos jours* ; discutant : Anton Perdoncin (équipe Lubartworld). Salle Noether (ENS).
- 12 mai 2022 : « Publier sa thèse ». Intervenant : Côme Simien. Clémence Fort présentera son projet de thèse *Collecter les Americana : la Nouvelle-France dans les cultures visuelles et l'art des Lumières (v. 1700-1789)* ; discutante : Michela Passini. Salle du CRHM.

Autres séminaires

L'ensemble des programmes des autres séminaires (co-)organisés par des membres du laboratoire est disponible [sur le site de l'IHMC](#).

Événements

Vendredi 11 février 2022, 12 h 30 – 13 h 30 : conférence *Nouveaux Paris, Paris nouveaux, la troisième mutation parisienne*, au Petit Palais.

Mardi 8 mars, 13 h – 16 h : atelier doctoral et post-doctoral *Collections et arts au dix-huitième siècle : approches transnationales*, à l'ENS.

Mercredi 9 mars, 9 h 30 – 18 h : atelier *Quelle histoire moderne pour Paris 1 Panthéon-Sorbonne ?*, à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Samedi 12 mars 2022, 15 h : conférence *Histoire comparée des esclavages dans les colonies françaises*, à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Vendredi 1^{er} avril et samedi 2 avril 2022 : colloque *Familles en (Contre-)Révolution, (Contre-)Révolution en famille*, à Valence (Drôme).

Samedi 21 mai 2022, 9 h – 13 h : en hommage à Pascale Dubus, séminaire *La culture des peintres de la Renaissance*, à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Mercredi 8 juin 2022, 9 h – 18 h : journée d'études des doctorant-e-s, *Approcher les savoirs. Usages de la connaissance, de l'information et des sciences aux époques moderne et contemporaine*, à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (programme à venir).

Vidéos

Jean-Luc Chappey, « *Bonaparte et l'Empire des sciences* », conférence au Petit Palais organisée par le Comité d'Histoire de la Ville de Paris, 7 janv. 2022.

Bernard Gainot, « *Paris, place de guerre* », conférence au Petit Palais dans le cycle « Paris, capitale d'Empire » organisé par le Comité d'Histoire de la Ville de Paris, 28 janv. 2022.

Exposition

Visages de l'exploration au XIX^e siècle – Du mythe à l'histoire

L'exposition *Visages de l'exploration*, dont Hélène Blais est commissaire avec Olivier Loiseaux (conservateur général, BnF), se tiendra du 10 mai au 21 août 2022 à la BnF (Quai François Mauriac, Paris 13^e). Réalisée en collaboration avec la Société de géographie, elle présente un nouveau regard sur la curiosité savante, sur les « découvertes » de l'époque et plus largement sur l'entreprise exploratoire elle-même.

Dans les médias

Ne sont mentionnés ci-dessous que les interventions portées à la connaissance de la rédaction.

Christophe Charle, « [Panthéon-Sorbonne, quelle université après Mai 68 ?](#) », dans l'émission « Le cours de l'histoire » de *France Culture*, 27 janv. 2022.

Id., « [Les différents Paris, "capitales" des XIX^e siècles](#) », entretien avec Benoît Collas sur le site *RetroNews*, le site de presse de la BnF, 24 mars 2022.

Thomas Chopard, « [Histoire de l'Ukraine 4/4 : Ukraine 1917-1921, une indépendance confisquée](#) », dans l'émission « Le cours de l'histoire » de *France Culture*, 10 mars 2022.

Guillaume Calafat, « [Guðriður Simonardóttir. L'Islandaise et les Ottomans](#) », dans l'émission « Une histoire particulière » de *France Culture*, 8 et 9 janv. 2022

Vincent Denis, « [L'histoire : un enjeu pour la politique ?](#) », dans l'émission « Pierres de touche » de *Radio Delta*, 6 fév. 2022.

Id., « [Zemmour contre l'Histoire](#) », dans la chronique « Livre France » de *RFI*, 13 fév. 2022.

Nicolas Offenstadt, « [Face à l'invasion russe, une nouvelle idée du courage](#) », pour « L'invité(e) des Matins » de *France Culture*, 11 mars 2022.

Valérie Nègre, participation au documentaire « [L'Hôtel de Ville. Mégastructure Parisienne](#) » réalisé par Sandra Rude, pour *RMC découverte*, 14 janv. 2022.

Laurent Tatarenko, avec Iryna Dmytrychyn, « [Les Cosaques d'Ukraine face aux Empires](#) », dans l'émission « Le Cours de l'histoire » de *France Culture*, 9 mars 2022.

Id., avec Marie-Hélène Blanchet et Frédéric Gabriel, « Autocéphalies et indépendance dans les Églises slaves » ([partie I](#)) et ([partie II](#)), dans l'émission « Orthodoxie » de *France Culture*, 20 mars et 3 avr. 2022.

Stéphane van Damme, « [Éclairer les jeunes esprits, enseigner au siècle des Lumières](#) », dans l'émission « Le cours de l'histoire » de *France Culture*, 24 janv. 2022.

Claire Zalc, « [Pourquoi faire l'histoire de l'étoile jaune ?](#) », entretien pour le site du magazine *L'Histoire*, 28 janv. 2022.

Id., « [L'étoile jaune, un signe d'infamie](#) », dans l'émission « Faire l'histoire » d'*Arte*, 29 janv. 2022.

Id., « [Variations sur l'infamie](#) », dans la revue en ligne *Entre-Temps*, 1^{er} fév. 2022.

Id., « [Dans la contrainte, on peut arriver à quelque chose de vrai](#) », dans l'émission « Par les temps qui courent » de *France Culture*, 24 fév. 2022.

Lettre publiée le 8 avril 2022

Directeurs de rédaction : Jérémie Barthas et Alexis Darbon

Direction de la publication : Jean-Luc Chappey et Muriel Le Roux

Institut d'histoire moderne et contemporaine – UMR 8066

45 rue d'Ulm, 75005 Paris

contact-ihmc@ens.fr | <https://www.ihmc.ens.psl.eu>